

# PETER HANDKE INSULTES AU PUBLIC

répéter dans la rue, huit heures par jour, dans un conteneur de verre. Et plus il avouait qu'il ne savait pas quelle forme cela prendrait, à la fin, dans une salle de théâtre, plus il a intrigué ses hôtes. Un petit groupe de Chinois en particulier. Première question de l'un, directeur du Théâtre national de Pékin : « *Pouvez-vous faire votre spectacle avec des acteurs chinois ?* » Réponse de l'intéressé, gêné : « *C'est déjà tellement de travail avec mes comédiens...* » Les deux autres participants, très très demandeurs eux aussi, ont 23 et 30 ans et travaillent à Shangai au Mecoon, le théâtre alternatif de « teacher » Wang, un artiste peintre qui met toute sa fortune pour soutenir un art vivant non officiel – et surtout, non commercial, à la différence de ce qui fleurit en nombre dans la prospère Shangai...

Emmanulle Bouchez - Télérrama



Depuis quelques jours, les badauds découvrent la nouvelle mise en scène d'Arnaud Troalic à deux pas du Volcan, Scène Nationale du Havre. Celles/ceux qui passent avant le début de la répétition peuvent se

retrouver enfermés dans le conteneur pendant un certain temps. Celles/ceux qui arrivent en cours de route peuvent suivre les événements en mettant des écouteurs. Celles/ceux, trop pressés, trop détachés de tout y compris de l'insolite, peuvent continuer leur chemin tête baissée en traversant la place devenue plateau avec maris, femmes, enfants, ami-e-s, chiens, poussettes, vélos, parapluies, sacs à commissions... C'est-à-dire en devenant acteurs-trices avec accessoires malgré eux-elles.

Quatre comédiens s'approprient un très long texte de Peter Handke, *Outrages au public*. Une oeuvre de jeunesse qui donne à réfléchir sur la place de l'acteur, sur la passivité du public, sur l'espace, sur le temps. Le parti pris veut que les acteurs ne se distribuent pas le texte. Tous pour un, un pour tous. Le texte témoin passe de bouche en bouche. Parfois, les langues fourchent, se superposent, rebondissent sur l'irruption de l'imprévu. Des télescopages avec l'environnement créent des situations cocasses quand des passants se croient interpellés personnellement, quand un bébé tombe en arrêt devant le comédien barbu, quand une comédienne invite un badaud à danser, quand une autre vole un vélo pour tourner en rond, quand tous se précipitent dans un manège... Une performance drôle et déroutante pour ce théâtre de rue qui n'en est pas un.

<http://www.lepost.fr>



Avec la compagnie Akté, *Outrage au public* est devenu *Insultes au public*, une pièce présentée à Dieppe, Mont-Saint-Aignan puis au Havre. Parce que le texte de Peter Handke n'a plus rien d'outrageant. Avec un tel titre, le public est averti. Il y a aura des insultes. « *Cela permet de jouer sur l'attente. On le tient en haleine* ». Sur scène, cinq comédiens portent ce texte « difficile à apprendre. On est constamment dans l'illusion. Peter Handke dit tout et son contraire. Il a écrit des phrases courtes qui s'enchaînent rapidement. Il fait des répétitions. A la fin, on a l'impression de dire tout le temps la même chose. Il y a des redites et des développements ». C'est un travail de chœur que la compagnie Akté a réalisé. Les cinq comédiens sont là pour une représentation

théâtrale qui ne doit pas en être une. Autour d'eux, sur le plateau, se retrouve le public. « *S'instaure alors un rapport de force. On vous met en jeu. On vous met en scène. Vous jouez mais il n'en est rien du tout* », remarque Arnaud Troalic. Puisque malgré tout, il y a un texte, un espace scénique, des comédiens et les spectateurs avec des pensées libres.

Paris-Normandie

...Le matin, les programmeurs se prêtent volontiers à un autre genre de rencontre, plus directe, et plus incertaine sans doute, avec les artistes. Des sortes de « speed dating » appelés « salons d'artistes » où, face à un groupe de cinq à six personnes, un metteur en scène présente son prochain projet. Le discours passe plus ou moins bien selon la barrière de la langue, et les seuls appuis pour convaincre sont souvent les photos des spectacles précédents... Parfois, un projet fait mouche et parle de lui-même. Comme celui d'Arnaud Troalic à partir du texte iconoclaste de Peter Handke : *Outrage au public*. Pour travailler cette remise en cause des relations scène/salle et public/acteurs, ce metteur en scène a éprouvé le besoin de



« *Là, clairement, c'est le public l'enjeu du spectacle* », assure le metteur en scène. Si celui-ci ne veut pas dévoiler ses intentions pour préserver la surprise, l'objectif est clairement affiché : provoquer la réflexion sur la condition du spectateur qui adhère aux rites du théâtre avec passivité et plus largement, sur celle de l'individu écrasé par le poids du conformisme des sociétés modernes. Bref, un appel au réveil de chacun qui résonne en ces temps de mondialisation forcenée. « *Beaucoup de gens comme moi ne se reconnaissent pas dans la société de consommation d'aujourd'hui* », souligne Arnaud Troalic. Cette pièce sans artifice et pourtant d'une rare sophistication, sorte de manifeste d'un supposé anti-théâtre et pourtant maîtrisé de bout en bout, est sans aucun doute l'un des événements de ce premier trimestre de la saison du Volcan.

Car même si la troupe s'en défend, *Insultes au public* est un spectacle d'avant-garde, provoquant et stimulant... « *C'est sans doute vrai, mais c'est surtout un spectacle qui est loin d'être arrogant, ni donneur de leçon* », reconnaît Arnaud Troalic. Alors laissez-vous insulter, ou pas !

Philippe Lenoir – Havre Dimanche